

tance. Cette diffusion des germes par les gouttelettes fines qui s'échappent de la bouche et du nez dans la toux et l'éternuement, est donc le facteur le plus important dans la transmission de cette maladie. Les particules de nourriture, toutes fines qu'elles sont, qui tombent des lèvres du malade ou d'un porteur offrent un égal danger. Les ustensiles de tables, tasses, verres, couteaux, cuillères, fourchettes, etc., dont le patient fait usage, peuvent très bien être souillés de sa salive. Si celui-ci à la diphtérie, toutes ces gouttelettes de salive peuvent contenir, et à la vérité contiennent ordinairement les germes de la maladie. C'est étrange, mais il est prouvé que des gens peuvent avoir des bacilles de la diphtérie dans la gorge et le nez, et cependant demeurer en parfaite santé apparente. Ces gens on les appelle des porteurs en bonne santé. Ils sont particulièrement dangereux parce qu'il n'y a aucun signe extérieur pour les renseigner et renseigner les autres sur le fait qu'ils véhiculent des germes mortels.

Celles qui ont soin du malade doivent être très prudentes et prendre toutes les précautions nécessaires pour empêcher que les sécrétions de la bouche et du nez des malades ne se déposent sur leurs mains. Il est donc de la plus haute importance pour une infirmière, qu'elle ait son diplôme ou non, de se laver les mains immédiatement après s'être approchée du malade. Outre cela, des précautions seront prises pour que les germes ne se transmettent pas au moyen des ustensiles de table, qui doivent être stérilisés à l'eau bouillante, après chaque repas.

L'ANTITOXINE

Selon qu'elle est traitée, la diphtérie est une des maladies les moins dangereuses, ou l'une des plus dangereuses. C'est l'une des moins dangereuses si l'on emploie l'antitoxine dès le début ; c'est une des plus dangereuses si le traitement à l'antitoxine est insuffisant, retardé ou fait défaut. Avant l'emploi de ce remède, un sur trois enfants diphtériques mourait. Aujourd'hui, si l'antitoxine est administrée dès le premier jour ou même le second jour, 98 enfants sur 100 se guérissent. Le plus tôt on traite la diphtérie, plus certaine est la cure.

Dans les cas graves, le médecin doit tou-

jours injecter l'antitoxine dès sa première visite au malade. Il est urgent d'agir ainsi, car le mal s'aggrave rapidement et peut devenir fatal en 12 ou 24 heures. D'ailleurs, il n'y a aucun inconvénient, à l'administration de l'antitoxine, même si l'on constate après coup que ce n'est pas la diphtérie. Ce sérum cause quelquefois un peu de malaise à certaines personnes, pour un jour ou deux, mais ne produit jamais un dommage réel. Il doit être administré dès le début et à forte dose.

PROTECTION TEMPORAIRE PAR L'ANTITOXINE

La diphtérie est très contagieuse ; beaucoup la contractent, surtout parmi les enfants. C'est pourquoi, lorsqu'un cas de diphtérie se déclare, le médecin doit injecter l'antitoxine, non seulement au malade, mais aussi comme mesure de précaution, à ceux qui ont été en contact avec lui. C'est ce qu'on appelle l'immunité. La dose pour l'immunisation n'est pas aussi élevée que pour la cure du patient, mais elle est ordinairement suffisante pour protéger pendant un mois après l'infection, ceux qui ont été exposés. A l'expiration de ce temps, la protection n'existe plus.

LA RÉACTION STRICTE

Il y a quelques années, une épreuve très simple fut découverte qui permet d'établir la susceptibilité à la diphtérie. Cette épreuve est connue sur le nom de Schick, médecin viennois qui le premier s'en servit. Elle consiste dans l'injection de quelques gouttes de toxine de la diphtérie dans la peau. Si une tache rouge caractéristique apparaît à l'endroit de la piqûre, la susceptibilité existe. Si la tache n'apparaît pas en deça de deux à trois jours on a la preuve que la personne injectée ne contractera pas la diphtérie.

A ceux qui ont la tache caractéristique et qui sont de ce fait susceptibles à la maladie, les médecins conseillent une série d'injections préventives analogues à celles qui sont si efficaces dans la diphtérie. Ce traitement préventif consiste dans trois petites injections chacune à une semaine d'intervalle. La protection qui en résulte dure pendant des années, peut-être pour la vie.